

# PALMARÈS : LEURS EFFETS DÉVASTATEURS

## L'ÉCART DE LA RÉUSSITE SE CREUSE ENTRE LE PUBLIC ET LE PRIVÉ

**Pierre-David Desjardins**

*Docteur en éducation comparée  
Université de Montréal  
et chercheur à la Chaire de recherche sur les métiers de l'éducation*

**Claude Lessard**

*Professeur titulaire  
Chaire de recherche sur les métiers de l'éducation  
Université de Montréal*

**Jean-Guy Blais**

*Professeur titulaire et spécialiste de la mesure et de l'évaluation en éducation  
Université de Montréal*

Depuis 10 ans, l'Institut économique de Montréal (IÉDM) utilise les données officielles du MELS pour bâtir son portrait des écoles secondaires, connu sous le nom de *Palmarès des écoles secondaires*, publié dans *L'actualité*. Si beaucoup affirment que ce classement contribue à informer les parents et le public en général, il importe d'en mesurer les impacts sur le système éducatif québécois, notamment sur l'écart qui se creuse entre les réseaux public et privé.

Mais quels sont au juste les effets de la publication du classement des écoles publiques et privées québécoises sur la réussite de ces écoles ? Si des centaines d'articles de journaux se sont penchés sur le phénomène depuis maintenant dix ans, personne n'a encore relevé les conséquences chiffrées au niveau provincial.

Les théories économiques appliquées en éducation (concurrence, libre choix, performance, etc.) qui fondent la plate-forme de travail de l'Institut économique de Montréal prétendent que la présence d'un classement des écoles et la concurrence entre les établissements qui l'accompagne vont améliorer la performance du système dans son ensemble ainsi que la qualité générale de l'éducation offerte dans les établissements. Or, les résultats de notre enquête indiquent que cette concurrence accrue du privé a eu depuis 10 ans un impact négatif sur la performance des écoles publiques et accroît l'écart de réussite entre les écoles des deux secteurs au lieu de le réduire, et ce, tant en ce qui concerne les résultats moyens aux épreuves uniformes que les taux de réussite. Nous attribuons ce phénomène au déplacement des bons élèves du public vers les écoles privées. Ainsi, celles-ci se positionnent toujours plus haut dans le classement des écoles par la sélection des meilleurs élèves (dont les résultats aux épreuves uniformes servent à calculer la performance de l'école)

et deviennent ainsi attirantes pour ces élèves et leurs familles qui multiplient les stratégies pour y accéder (tutorat privé pour la passation des examens d'admission, camp d'été pour s'y préparer, etc.). Plus particulièrement, les écoles publiques des régions à forte concurrence – là où il y a un nombre élevé d'écoles privées – sont les plus touchées alors que les écarts entre les deux réseaux y augmentent année après année de façon significative (voir tableau). Cette tendance est aussi observable à un moindre degré dans pratiquement toutes les régions du Québec.

On peut penser que les classes moyennes, inquiètes de leur reproduction en contexte de mondialisation économique, utilisent le Bulletin des écoles afin de gérer les risques inhérents à la scolarisation de leurs enfants. Être un bon parent est ainsi défini comme signifiant assurer à son enfant la meilleure éducation possible et disponible sur le « marché » afin de maximiser ses chances de réussite sociale, même si cela signifie ne pas faire preuve de solidarité citoyenne avec une école publique qui accueille la diversité culturelle, sociale et des talents. Certes, cet *éthos* des classes moyennes n'est pas propre au Québec et on le retrouve dans la plupart des pays occidentaux. Mais le phénomène observé ici s'est accentué ces dernières années.

Or, les résultats de notre enquête indiquent que cette concurrence accrue du privé a eu depuis 10 ans un impact négatif sur la performance des écoles publiques et accroît l'écart de réussite entre les écoles des deux secteurs au lieu de le réduire, et ce, tant en ce qui concerne les résultats moyens aux épreuves uniformes que les taux de réussite.

## DES RÉSULTATS TROUBLANTS

Résultats moyens et taux de réussite aux épreuves uniformes ministérielles par régions/réseaux, 2001 et 2007

RÉGIONS/RÉSEAUX		Moyenne 2001	Moyenne 2007	Variation	Taux de réussite 2001	Taux de réussite 2007	Variation
<b>Ensemble de la province</b>							
<b>Ensemble du Québec</b>	Total	73,5	73,2	<b>-0,3</b>	85,9	84,4	<b>-1,5</b>
	public	72,1	71,4	<b>-0,7</b>	84,0	81,8	<b>-2,2</b>
	privé	79,9	80,4	<b>+0,5</b>	94,7	95,0	<b>+0,3</b>
Écart entre réseaux		7,8	9,0		<b>10,7</b>	<b>13,2</b>	
<b>Régions avec forte concurrence</b>							
<b>Ville de Québec</b>	public	72,8	71,6	<b>-1,2</b>	84,9	82,5	<b>-2,5</b>
	privé	77,5	78,8	<b>+1,3</b>	91,8	93,6	<b>+1,8</b>
Écart entre réseaux		4,7	7,2		6,9	11,1	
<b>Laval</b>	public	72,6	69,5	<b>-3,0</b>	82,5	82,4	<b>-0,1</b>
	privé	75,7	79,6	<b>+3,9</b>	91,0	94,9	<b>+1,6</b>
Écart entre réseaux		<b>3,1</b>	<b>10,1</b>		<b>8,5</b>	<b>12,5</b>	
<b>Montréal</b>	public	69,8	69,2	<b>-0,6</b>	78,6	74,1	<b>-4,5</b>
	privé	78,0	79,6	<b>+1,6</b>	93,1	95,1	<b>+2</b>
Écart entre réseaux		8,2	11,3		<b>14,5</b>	<b>21</b>	
<b>Montérégie</b>	public	71,5	70,8	<b>-0,7</b>	82,7	80,9	<b>-1,7</b>
	privé	79,5	78,8	<b>-0,7</b>	94,6	94,3	<b>-0,3</b>
Écart entre réseaux		7,9	8,0		12,0	13,4	

DESJARDINS, P.-D., LESSARD, C. et BLAIS, J.-G. (2010). Les effets prédits et observés du Bulletin des écoles secondaires du Québec. dans *Il faut voir les choses autrement*. Institut de recherche en économie contemporaine. Montréal: IRÉC. pp. 39-56. (disponible au [www.irec.net/](http://www.irec.net/))